

VINCENT WACKENHEIM

JOSEPH KASPAR SATTLER
ou LA TENTATION DE L'OS

16 pièces faciles pour illustrer

Une Danse macabre moderne

suivi de *Un esprit agité*

L'Atelier contemporain

FRANÇOIS-MARIE DEYROLLE ÉDITEUR

Seize pièces faciles pour illustrer
UNE DANSE MACABRE MODERNE

de Joseph Kaspar Sattler

*Or ces pensées mortes depuis des millénaires
Avaient le fade goût des grands mamouths gelés
Les os ou songe-creux venaient des ossuaires
En danse macabre aux plis de mon cervelet*

GUILLAUME APOLLINAIRE, *PALAIS*

APPEL DE LA MORT

Der Lockruf des Todes

DEHORS, DEDANS, la confusion est grande, on croit consulter un plan de coupe, une maison de poupées où on disposerait les meubles et les gens au gré de son envie. Dehors le ciel est bleu, mais dedans comme ailleurs la brume insidieuse pénètre, que seul le soleil, espère-t-on, semble pouvoir dissiper.

Les angelots sont bienveillants, à moins qu'ils ne se moquent déjà de ce Gaspard de la nuit qu'on sent absent, parti pour ne pas se relever, car trop près de l'enfermement, la dépression, la dépossession. L'illogique fenêtre : et s'il s'agissait d'une affiche placardée sur le mur, voire une de ces images pieuses qu'on glisse dans un missel, mais géante. Pire, un trompe l'œil, une de ces chromolithographies qui feront les délices des boîtes de chocolats. Une fenêtre, mais fausse. Dehors, c'est dedans.

Le vêtement que porte l'appelé paraît assez élégant (et confortable), franc, de bon aloi, qui a dû lui faire de l'usage et lui rendre de loyaux services, mais il ne s'agit que de mourir. Le col est relevé, comme s'il était encore possible de lutter contre le froid et le souffle.

Parfois on rencontre dans la rue un ami dont l'esprit semble perdu, rentré chez soi on dit à son épouse, je l'ai vu, il paraissait mal en point, je n'ai pas su quoi faire, nous nous sommes quittés assez brusquement. Puis on passe à autre chose, on s'enquiert de la journée des enfants, et

de ce qu'il y aura pour dîner, et s'il y a eu du courrier – ces choses qui font l'ordinaire de la vie. Celui-là, qu'on a laissé sur le trottoir, avec sur ses épaules le poids de ses soucis, et même s'il a risqué un jeu de mots, une pirouette pour donner le change, a dû reprendre son chemin, pour lui pas de divertissement.

Accroché à une cheminée de briques qui s'affranchit de toute logique architecturale, l'os susurre et souffle. La voix appelle et par là éteint la flamme de la bougie, reste ce filet de fumée qui retombe. L'os se cramponne à la cheminée dans une pose très humaine, comme pour éviter de tomber. L'os s'agrippe, voilà la vérité. Les angelots aussi, les mains posées sur le rebord de la fenêtre, on dirait des enfants sages – une apparence.

On pense à l'histoire des trois petits cochons qui se croient à l'abri, finalement protégés par leur maison de briques, le loup ici est fait d'os. Plus de feu, cette fois on sent bien que le loup va gagner, ce qui serait dans l'ordre des choses. Même : on espère son triomphe, car rien de plus exaspérant que ces trois petits cochons, leur naïve bonté, la certitude d'une fin heureuse et morale, le bien qui triomphe. Exit l'exaspérant petit air de flûte qui nous envahissait la tête. Si enfin pour une fois le loup pouvait les dévorer. On se mettrait à croire aux contes.

En haut, en bas, la mort murmure. Un appel, comme le chasseur avec son appeau. On est pris. Traditionnelle scène de danse macabre. Je m'empare de toi, suis-moi, j'espère que tu es prêt. Loup, y es-tu ? et bien oui.

Dans la cuisine – ce qu'on croit être une cuisine, sinon une chambre de belles proportions, suffisantes pour accepter une vaste



Photogravure Meisenbach Riffarth & Co., Berlin.

DER LOCKRUF DES TODES - APPEL DE LA MORT.

cheminée - celui-là est déjà saisi, il ne pourra s'échapper. D'effroi, aucun, mais la résignation. Les épaules rentrées, le dos courbé, le regard à terre, la bouche close, les mains qu'on imagine dans les poches, ou posées sur le haut des cuisses.

La brique rend la construction très humaine, on la retrouve formant le fond de la cheminée, ça vous a un petit côté hollandais, attachant, organisé, rassurant. On croit voir des chenets, de quoi suspendre une marmite - voilà pour la cuisine.

Leurs ailes vibrionnantes et piquantes, brandies comme celles d'une guêpe qu'on croirait au repos, les angelots observent toujours, et attendent. Sans rien craindre, car ils sont de l'autre côté, la vie est pour eux. Ils n'en pensent pas moins, voyeurs, comme nous tous, ils observent la chute de l'autre. Entre le loup et les petits cochons, eux aussi ont choisi leur camp, c'est une affaire de temps. On peut se persuader voir de la compassion dans leur regard - on peut aussi se persuader du contraire.

L'os et celui qui tremble de froid (malgré le col relevé) sont sur une même ligne de fuite, l'autre ligne dessinée par la cheminée et le pilier qui soutient le linteau. La bougie s'est éteinte, de flamme il n'y a plus. Il y aurait à dire sur toutes ces bougies mal mouchées qui enfument les dessins de Joseph Kaspar Sattler. Le soleil à l'extérieur est obscurci du nuage qui entoure l'os. D'espoir, aucun. C'est assez simple, somme toute. La scène, la salle.

Pas de bruit. Dans le ciel du vitrail apparaît une petite maison qui semblerait indiquer une autre vie possible, là-bas, nichée dans les nuages. Mais pas pour Gaspard, pour lui c'est trop tard.

LA MAISON CHANCELANTE

Das baufällige Haus

DES ÉPAULES, l'os soutient la construction. Parallélisme, ce sont les poutres qui font l'armature de la maison, un autre squelette. D'un simple mouvement on voit bien que la mort pourrait se dégager, provoquant l'écroulement. À moins que la maison ne vacille justement parce que l'os insidieusement la pousse.

Je préfère penser que l'os soutient le bâtiment, puis d'un retrait de l'épaule, lâchera prise, en gardant les mains dans les poches. Comme celui-là qui tend cette main, qu'on pense pouvoir prendre, au dernier moment, alors qu'on croit la partie gagnée, et qu'on se croit sauvé, cette même main se dérobe. On tombe.

L'os est dans une position assez inconfortable : la situation ne saurait durer, c'est une affaire de minutes, juste avant le drame. L'os aussi risque de tomber. A-t-il les mains dans les poches ? Le corps incliné, les genoux rassemblés, il est pareil au patineur qui aborderait un virage, les mains dans le dos pour offrir une moindre résistance au vent. Le crâne est venu se lover juste au-dessous d'une poutre maîtresse, comme la pièce d'un jeu qui viendrait verrouiller d'un bruit sec une construction méticuleuse.

Vu l'état de délabrement du bâti, on espère que la maison est vide de tout habitant. Mais une insidieuse musique nous rappelle que dans une danse macabre la mort ne joue pas les démolisseurs pris d'une

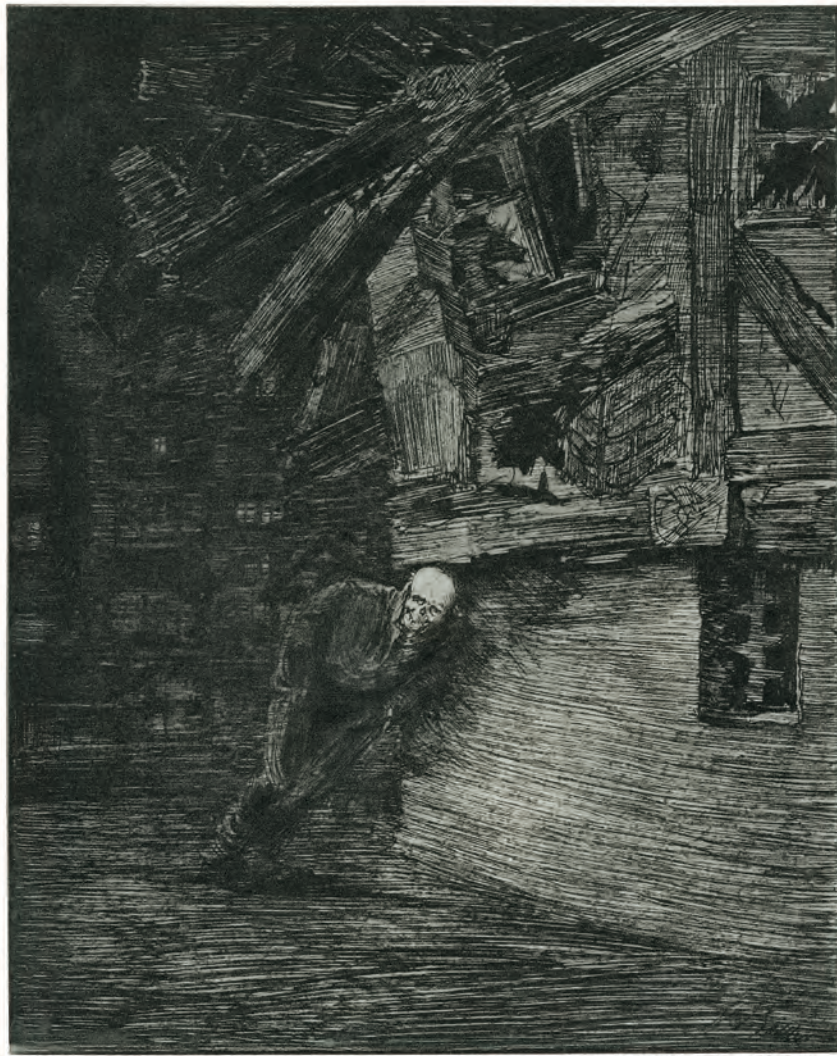
mission de salubrité publique, c'est bien de vivants qu'il s'agit, pour les faire passer de l'autre côté.

La pièce en ferronnerie qui barre l'ouverture du bas est assez élégante, mais meurtrière : les lames de part et d'autre la font ressembler à une hallebarde. Lançant ses piques à droite et à gauche pour empêcher qu'on ne rentre, mais aussi qu'on ne sorte. On espère que personne n'est venu se réfugier dans la cave.

Chancelante : un joli mot. Par ironie, l'œil lit aussi le mot chance, et chancelier. Ce qui chancelle vacille, ce qui chancelle était mal assuré, manquant de netteté, faisant preuve d'irrésolution. Un esprit chancelant n'est pas le signe d'un caractère fort. Celui qui chancelle zigzague, change d'avis, mais sans raison, va de-ci de-là, erre. Ici l'os aura beau jeu de faire tomber ce qui devait naturellement s'effondrer. Il ne s'agit que d'accélérer le mouvement. Impossible en effet d'imaginer qu'on chancelle sans tomber, qu'on titube sans choir. Voilà qui à nouveau jette le trouble, comme si l'os finalement faisait œuvre utile.

On croit voir l'os ricaner, ce qui serait attendu. On le voit aussi sourire, ce qui l'est moins. Tout ceci l'amuse. Danse macabre moderne : la mort serait méchante, agissante, à l'affût. Parfois les rieurs seront de son côté.

La maison en tombant pourrait aussi ensevelir un passant, qui aurait pris le risque de s'approcher trop près des murs branlants, peut-être pour s'abriter du vent - à moins qu'il ne s'agisse d'enfants, par nature attirés par le danger, et l'interdit. Coup double, pour l'os, dedans et dehors, et peut-être attend-il ce moment-là, son tour, comme un chasseur. Dans les commerces, dans les familles on rappelait à l'envi, et



Photogravure Meissnerbach, Klotz & Co., Berlin.

DAS BAUFÄLLIGE HAUS-LA MAISON CHANCELANTE.

à qui voulait l'entendre, de ne pas s'approcher de la maison chancelante, pour d'évidentes raisons, en attendant que la municipalité ne la fasse détruire, ce qui prend toujours un peu de temps.

Si la maison tombe, l'os aussi se retrouvera à terre, au milieu des gravats, mais c'est là le moindre de ses soucis. On le croit habillé du vêtement de Gaspard (mais c'est une illusion), aussi d'un pantalon qui lui moule les cuisses. On croit voir une improbable et incongrue cravate, qui donnerait à l'os une certaine élégance.

Vrai, cette maison fait pitié. La pauvreté, le temps, le peu d'entretien, les malheurs de la guerre, invasion, soldatesque, vols ont déjà fait un travail de sape. Ici, il faut conclure, comme le loup attaque le plus faible du troupeau. Détruire. Ruine, mesure, on n'ose imaginer l'argent qu'il faudrait dépenser, le temps, l'énergie, l'amour qu'il faudrait déployer pour la rendre, sinon coquette, du moins habitable.

Si son col est relevé, c'est à cause du froid, et pour passer inaperçu. Ici l'os travaille à couvert, en catimini. De là à croire qu'il fait œuvre utile, il n'y a que l'espace d'une réflexion.

L'INCENDIE

Der Brand

DU CIEL TOURMENTÉ ET NOIR, l'os regarde, et peut-être souffle-t-il, pour attiser les flammes qui embrasent les maisons, que semblait protéger cette grosse tour d'angle qu'on voit tout devant, et qui se répète plus loin.

Ville prise! – mais détruite, et de nuit. Ainsi les paysans du Bundschuh ont-ils en 1525 mis le feu aux maisons de ceux qui n'embrassaient pas leur cause, celle de Dieu. Ainsi Antoine le Bon, duc de Lorraine, incendia-t-il, en représailles, la même année, celles de Saverne, de Scherwiller, pour punir ceux-là qui avaient soutenu la révolte des paysans, voulant plus de justice, moins d'impôts, et qu'on prêche le vrai Dieu. Les autres ne le voulaient pas, pour d'autres raisons souvent tout aussi avouables. Après cela, allez démêler le vrai du faux!

La chaleur est intense, la fournaise se propage à toutes ces hautes et orgueilleuses maisons qui lancent leurs toitures vers le ciel, avant qu'elles ne s'effondrent, avec le bruit qu'on peut imaginer. Le feu ira là-bas, plus loin, il galope, il ne s'arrêtera plus, la destruction deviendra mondiale, les bombardements se feront au phosphore, et pire.

Au premier plan, à gauche, on croit voir des poteaux alignés, ou des vignes, et derrière eux une masse d'hommes. Je dis bien: on croit voir. Le feu ne s'est pas déclaré tout seul, il ne s'agit pas d'un accident

naturel, et ce ne peut être l'œuvre de l'os. C'est une main d'homme qui a porté la braise, la paille, le brandon aux pieds de ces maisons toutes faites de colombages et de torchis, de façades en encorbellement, si proches les unes des autres qu'on pourrait se donner la main. C'est après que le souffle de l'os a pris le relais – le feu se propage par les toits, qui s'échangent des étincelles comme on joue à la balle, un coup toi, un coup moi. Devant, ce seront comme des jardins, juste séparés de quelques barrières aisément franchissables, qu'on imagine plantés de ces navets, raves et autres tubercules qui alors font l'ordinaire de la table, et dont la rusticité étonnerait aujourd'hui, habitués que nous sommes à des légumes lisses et policés.

Subsistent un temps les vaniteux pignons haut perchés, eux aussi tomberont avec fracas, et la petite cité, si fière de sa prospérité, le commerce, le vin, pourtant protégée par ces tours qu'on voit encore intactes, mais déjà inutiles, et qui ont coûté tant d'or, sombrera.

On distingue bien l'architecture de ces maisons, les toits en pente pour faire face l'hiver à de grandes quantités de neige et évacuer l'eau des orages parfois terribles, les façades que structurent les colombages, avec tout en bas un soubassement de pierre, les cheminées là-haut prêtes à accueillir des cigognes de passage, signe de la fécondité, des maisons qui montrent la richesse, les biens accumulés par des générations qui n'ont pas rechigné à la peine, la leur et aussi celle des autres, l'esprit tout entier soumis à l'économie, à la dépense aussi quand il faut défendre son honneur et son rang, marier une fille, acheter un champ ou faire face à ces impondérables de l'existence – sauf que là il ne s'agit plus d'un petit accident de la vie, il s'agit du feu dévastateur, celui qui comme l'inondation provoque la terreur, et la résignation. Ce que l'image suggère : le bruit de l'embrasement, le crépitement



Photogravure Meisenbach, Riffarth & Co. Berlin.

DER BRAND-L'INCENDIE.

du feu, le fracas des murs qui s'effondrent, des poutres maîtresses qui tombent au sol.

La face de l'os observe, peut-être retient-elle son pouvoir d'attiser le feu, de faire souffler le vent, comme s'il s'agissait de faire durer le plaisir, de jouir du panorama. Esquissé, on croit voir un crâne d'enfant, petit nez, les joues gonflées, presque bienveillant, mais cette image disparaît.

Du passé : table rase. Ainsi certains voudront-ils reprendre le harnais, aller de l'avant, y croire à nouveau. Comme ces terres qu'on brûle à intervalles réguliers, avec cette espérance de les voir devenir meilleures, plus grasses, plus fécondes, comme bonifiées. L'os se garde bien de détromper celui-là qui pense ainsi, avec au fond de lui le feu sacré, œuvrant sans le savoir pour le diable. D'une main l'os pousse à la roue, convainc, de l'autre il aidera à tisonner aux bons endroits.



Photogravure Meisenbach Riffarth & Co. Berlin.

DER ZECHER UND DER TOD.
- L'IVROGNE ET LA MORT. -



Photogravure Meisenbach Riffarth & Co., Berlin.

DER LETZTE AKT: EINE THAT
-LE DERNIER ACTE.-



Photogravure Meisenbach Riffarth & Co. Berlin.

GLEICHHEIT! - ÉGALITÉ!



Photogravure Meisenbach Riffarth & Co. Berlin.

DREI WÜRFEL: PEST - CHOLERA - TYPHUS
- TROIS DÉS: LA PESTE - LE CHOLÉRA - LE TYPHUS. -



Photogravure Melsenbach Riffarth & Co., Berlin.

DER LETZTE SPRUNG DES TODES - (EIN METEOR) -
-LE DERNIER BOND DE LA MORT (UN MÉTÉORE) -

UN ESPRIT AGITÉ

*Et rien ne restait aux hommes de leurs machines, de leurs télégraphes, de leurs vitesses,
de leurs manomètres, de leurs films, de leur politique, rien ne leur restait de ce qui avait fait illusion,
de ce que nous avions tous pris pour de la force, pour de la puissance.
Nous n'avions que notre amour sur le dos et devant les yeux.*

LÉON-PAUL FARGUE, DANSE MABRAQUE, 1941

UNE DANSE MACABRE, MAIS MODERNE

ÉTAT DES LIEUX, SÉQUENCE À ÉPISODES

L'œuvre de Joseph Sattler – artiste sans tableaux – est essentiellement connue par les reproductions graphiques de ses dessins, par nature de petite taille, démultipliés grâce à des procédés d'impression souvent de très haute qualité. Si l'on excepte les collections privées ou publiques qui peuvent conserver les originaux de l'artiste, mais dont la vocation n'est justement pas d'être accessibles au plus grand nombre, rares sont les musées qui exposent de façon permanente des œuvres de Sattler, notamment des grands formats, aussi parce que celles-là sont très peu nombreuses. Avec comme conséquence, en vertu de notre façon actuelle de « voir » les artistes, de conférer à Sattler une sorte de non-existence, ou cantonnée à cette fonction quasi utilitaire et



Joseph Sattler, Ex-libris personnel, 1893, dessin, 40 x 45 mm.

quelque peu dévalorisée d'illustrateur, qui peine encore à trouver un statut de créateur à part entière. À ceci s'accompagne le fait que les informations avérées sur la vie intime de Sattler sont relativement sommaires, et de peu d'utilité pour qui voudrait approcher son travail – toute interprétation dans ce domaine se révélant hasardeuse.

Voilà qui oblige à s'intéresser à ces objets, ces travaux reproduits, et à porter un intérêt aux formes qu'a pu prendre cette œuvre, ces portfolios, ces planches, ces livres illustrés, ces ex-libris. Cette façon publique – ouverte – de traiter de l'œuvre d'un artiste ne manque pas d'intérêt, faisant fi de tout fétichisme lié à la notion d'original. Parmi ces réalisations, on s'attachera en premier lieu à cette *Danse macabre moderne* qui voit le jour en 1894, un portfolio qui rassemble dans un premier temps treize planches, augmentées de trois unités en 1912 – sorte de livre d'images, de missel hors norme, auquel l'éditeur J.A. Stargardt a su porter un soin particulier.

Nous ignorons quel a été le destin de la majorité des originaux de cette *Danse macabre moderne*, qui ont pu devenir la propriété de l'éditeur, figurer dans de chanceuses collections privées (et publiques⁴) – ou disparaître, les archives de Stargardt ayant été malheureusement détruites lors d'un bombardement en janvier 44, tout comme ont disparu en janvier 45 les documents mis à l'abri dès 1943 en Prusse orientale.

4. Le Musée d'art moderne et contemporain de Strasbourg conserve le dessin original de la planche intitulée *Die Augenhöhle des Pessimisten* qui appartient à la série des treize héliogravures parues en 1894.

Une affaire d'éditeur

L'éditeur berlinois J. A. Stargardt aura eu un rôle de poids sur l'évolution et le rayonnement de l'œuvre de Sattler. Fondée en 1830 à Berlin, J. A. Stargardt est à l'origine un établissement qui commercialisait des livres et des partitions de musique, pour se spécialiser, sous la direction de Joseph A. Stargardt (1822-1885) dans les ventes aux enchères d'autographes et d'ouvrages anciens⁵. À la mort du fondateur, l'entreprise est rachetée en septembre 1885 à la veuve de J. A. Stargardt par Eugen Mecklenburg (1859-1925)⁶ qui travaillera avec son frère Wolfgang (1861-1912), ce dernier développant une activité d'éditeur de livres illustrés, plutôt consacrés à l'héraldisme, aux ex-libris et à l'histoire allemande, qui connaîtra un net ralentissement à la mort en 1912 de Wolfgang. Stargardt se recentrera, entre les deux guerres, sur son métier d'origine, ce qui est sa spécialisation actuelle, savoir le commerce des autographes, par catalogues et en ventes publiques, ne publiant plus que de rares ouvrages.

Dès 1894, année de la publication de la *Danse macabre moderne*, et ce jusqu'aux *Nibelunge* (1898-1904), Stargardt deviendra l'éditeur quasi attitré de Sattler, qui se voit également confier la réalisation pour d'autres de pages de titre⁷, de couvertures de livres, de letrines, ainsi que le monogramme de la firme. La revue *The Studio*, dans son numéro de février 1897, faisant alors la recension des récentes publications de Sattler éditées chez Stargardt⁸, ne manque pas de rappeler la qualité de leur

collaboration: «L'éditeur peut être chaudement félicité pour la magnifique manière de présenter la première de ces deux œuvres. (...) Les nombreuses illustrations en pleine page et les vignettes de monsieur Sattler sont puissantes et originales, à la hauteur de la grande réputation qu'il a d'ores et déjà acquise»⁹. La présentation du domaine allemand que Hans W. Singer donne dans le supplément de 1900-1901 de *The Studio*, précise également que Sattler est «le principal artiste de Stargardt»¹⁰. Les pages 3 à 34 de l'*Illustrierter Verlags-Katalog J.A. Stargardt*, édité en 1907, présente largement les œuvres de l'artiste.

Si la collaboration a été fructueuse, nous sommes à ce jour sans connaissance – et Stargardt avec nous – de la nature des relations contractuelles qui ont pu lier Joseph Sattler à son éditeur, dont l'activité dans le domaine de la publication s'est quasi éteinte avant 1914.

L'édition de 1894

Ein moderner Tödtenanz (Une Danse macabre moderne) paraît pour la première fois fin 1894 à Berlin chez J.A. Stargardt, alors que Sattler a vingt-sept ans et qu'il s'est installé en Alsace depuis trois ans. C'est là la première collaboration entre le jeune artiste et l'éditeur berlinois, les publications précédentes étant parues à compte d'auteur, imprimées à Kehl près de Strasbourg, sur l'actuelle rive allemande du Rhin, et auto-diffusées.

5. On lira à ce sujet *Ein Rückblick auf die Geschichte der Firma J. A. Stargardt* (Regard en arrière sur l'histoire de l'entreprise J. A. Stargardt), qui paraît en 2005 en tête du *Catalogue de vente d'autographes n° 682*, à l'occasion de son 175^e anniversaire.

6. Sattler créera son ex-libris en 1903, le dessin étant conservé par l'actuelle firme J. A. Stargardt.

7. *Merkbuch des Ritters Hans von Schweinichen* (1895) et *Die berliner Goldschmiede-Zunft* (1895).

8. *Geschichte der rheinischen Städtekultur*. By Heinrich Boos. Illustrated by Joseph Sattler (Berlin: J. A. Stargardt). *Durcheinander*. By Joseph Sattler (Berlin: J. A. Stargardt).

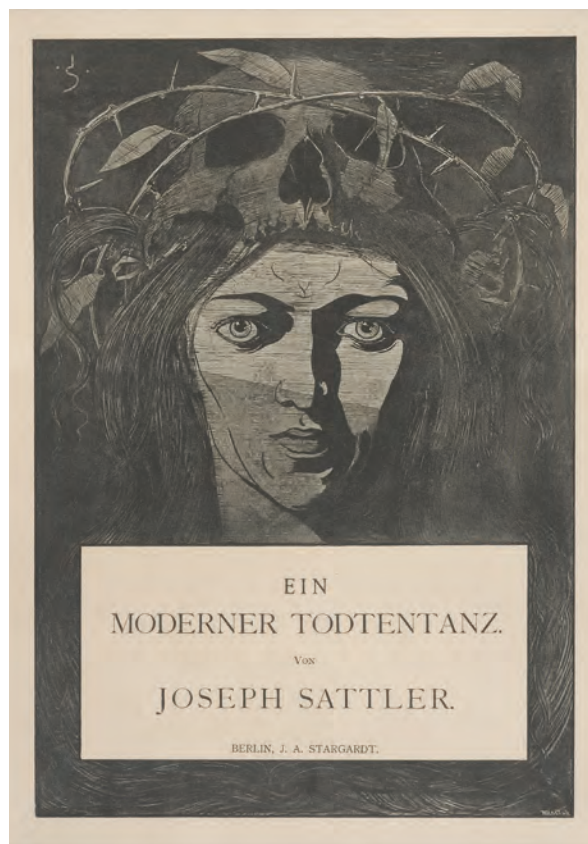
9. «The publisher may be very heartily congratulated upon the beautiful manner in which the first of these two works is presented. (...) Mr Sattler's numerous full-page illustrations and vignettes are powerful and original, and worthy of the high reputation which he has already acquired.»

10. Voir p. 00.

Une réalisation soignée, des techniques de pointe

En 1895, la liste des œuvres de Joseph Sattler, qui figure en dernière page des *Anabaptistes*¹¹, précise la nature de la publication: «Ein moderner Todtentanz. 13 meist kolorierte Photogravuren. Folio. Im Mappe. 40 Mark. – Dasselbe in Liebhaber-Ausstattung. (Nur in 20 Exemplaren hergestellt). 100 Mark.» Il fut donc procédé de ce portfolio d'une part à un tirage qu'on pourrait appeler courant¹², l'exemplaire étant vendu 40 Marks¹³, et d'autre part à un tirage dit «in Liebhaber-Ausstattung» (édition pour amateur d'art) limité à vingt exemplaires, vendu 100 Marks¹⁴.

La technique utilisée pour reproduire les images est celle de l'héliogravure au grain, mise au point par Karl Klic¹⁵ en 1879, à l'origine pour permettre l'impression de photographies noir et blanc. Le procédé fut étendu à la production d'estampes en couleur tirées sur une presse de taille-douce, en utilisant des papiers de grande qualité, nécessaires pour aller chercher l'encre dans les creux de la plaque de cuivre. Lente et coûteuse, demandant une réelle maîtrise technique tout au long de la chaîne, l'héliographie permet un rendu très soigné des dessins d'artistes, tout en finesse et en nuances¹⁶.



Joseph Sattler, page de titre du portfolio *Ein moderner Todtentanz* (version allemande), 1894, photogravure sur papier, 369 x 263 mm.

11. Joseph Sattler, *Die Wiedertäufer* (Les Anabaptistes), J. A. Stargardt, Berlin, 1895.

12. Nous n'avons malheureusement trouvé nulle trace de ce chiffre de tirage, d'autant plus difficile à supposer, que ce portfolio comme on le verra a connu des versions allemande, française et anglaise.

13. Par comparaison, l'abonnement à la première publications de Sattler, *Die Quelle* (voir note 00) est proposé, par an et frais de port compris, à 12 Marks pour vingt-deux planches au noir. Un livre courant est vendu entre 2 et 4 Marks.

14. Il ne nous a pas non plus été donné de trouver et par là de consulter cette version «pour amateur d'art». On peut imaginer que les vingt exemplaires de cette édition sont une déclinaison en version luxe de l'édition allemande.

15. Karl Klic (1841-1926), peintre, imprimeur et photographeur d'origine tchèque, installé à Vienne, met au point, dépose et commercialise en 1879 une technique qui permet le transfert d'une image à partir d'un négatif sur une plaque de cuivre préalablement préparée. À partir de 1886 le procédé est rendu public, son utilisation est fréquente à partir des années 1890 chez les éditeurs d'art et d'estampes.

16. Les contraintes imposées par cette technique font que le recours à l'héliogravure au grain pour produire des estampes est aujourd'hui devenu peu fréquent. À ne pas confondre avec les procédés industriels d'héliogravure utilisés pour des très gros tirages de documents en couleur, destinés notamment à la grande distribution.

Une série unique de treize planches, mais trois versions

Signe de la volonté de Stargardt de donner au travail de Sattler les plus grandes chances de diffusion et de commercialisation, l'édition courante existe en trois versions (allemande, française et anglaise) qui toutes trois se présentent sous la forme d'un portfolio au format H 380 x L 275 mm, fermé d'un ruban écreu, réunissant des pages de présentation et les treize planches en couleur au format H 368 x L 259 mm. Le cartonnage en faux-morocco s'orne en incrustation d'un tirage papier représentant une tête de femme surmontée, coiffée d'un crâne. Les trois versions, allemande, française et anglaise, se présentent comme suit :

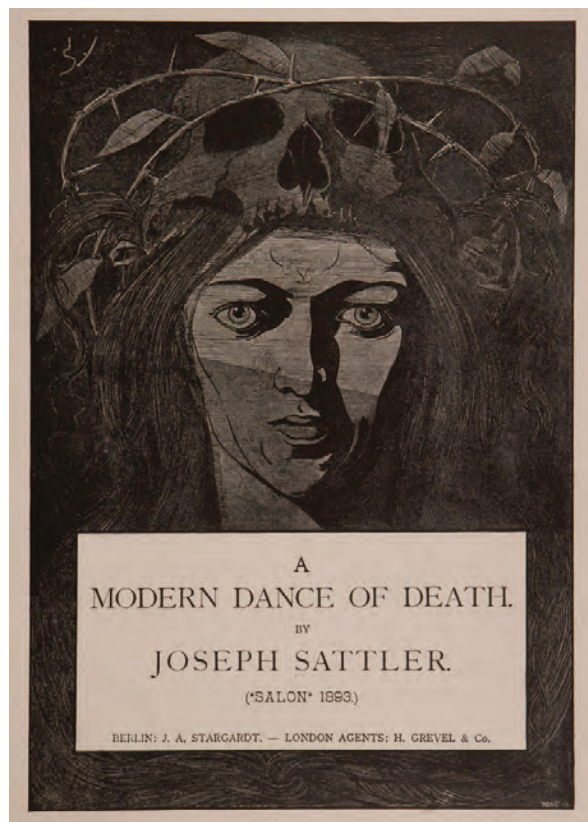
La version allemande, sous le titre *Ein moderner Todtentanz*¹⁷, comprend, en plus du portfolio :

- une page de titre qui reproduit le dessin, au format H 240 x L 168 mm, représentant une tête de femme surmontée d'un crâne, celui-là qui a servi pour illustrer le portfolio),
- une page de présentation, en allemand,
- une table des matières (titrée « Inhaltsverzeichnis »), également rédigée en allemand,
- une page de fin reproduisant en vignette, au format H 50 x L 40 mm, le dessin, au trait, qui a servi pour la première planche, emblématique de l'ensemble (*Der Wurmstich*),
- treize planches légendées en allemand et en français.

Le papier des treize planches, vraisemblablement un papier de Hollande, diffère de celui employé pour les pages de présentation et de table des matières, héliogravure oblige.

La version française présente les mêmes caractéristiques que la version allemande, à ceci près que le portfolio et la page de titre sont en français, ainsi libellés : *Danse macabre moderne par Joseph Sattler* (*salon*1893), le titre suivi des indications « Berlin :

17. Ce portfolio ne fait pas figurer la mention « *salon* 1893 », contrairement aux versions française et anglaise.



Joseph Sattler, *A modern dance of death*
(version anglaise), 1895 ?, 380 x 275 mm.

J. A. Stargardt – Paris : H. Welter¹⁸», ainsi que la table des matières et le texte de présentation¹⁹.

18. Contrairement à l'édition anglaise, le terme « agent » n'est ici pas employé. H. Welter (Gerhard-Hubert) vient s'installer en 1879 comme libraire-éditeur à Paris, 59, rue Bonaparte. Son catalogue présente quelques affinités avec celui de Stargardt, publiant notamment en 1892 un *Christophe Colomb devant l'histoire*, de Henry Harrisse, en 1893 un *Voyage dans la Haute-Égypte* d'Auguste Mariette, en 1895 la reprise d'un ouvrage de Theodor et Johann Theodor de Bry, précédemment paru chez Stargardt en 1894. Si Gerhard-Hubert Welter semble ne pas avoir sacrifié à la mode des ouvrages traitant d'ex-libris, il se rattrape en faisant paraître en 1896, sous la plume d'Eugène Mouton, *L'Art d'écrire un livre, de l'imprimer et de le publier*, tout un programme.

19. L'Annexe Flore de la Bibliothèque centrale des Musées nationaux à Paris conserve un exemplaire de cette *Danse macabre moderne*, donc dans sa version française, qui se présente sous

La version anglaise, sous le titre *A modern dance of Death* (*salon* 1893)²⁰, comprend une page de titre en anglais faisant apparaître une double marque, J. A. Stargardt à Berlin, et H. Grevel and Co à Londres²¹ qui est présenté comme agent²², une page de présentation et la table des matières rédigées en français, une page de fin, reprenant la vignette. On peut s'interroger sur le choix de l'éditeur londonien de ne pas proposer de pages de présentation en anglais, et de préférer les pages en français aux pages en allemand. La réponse peut être purement économique, la notoriété de Sattler étant à ce point ténue sur le marché anglais en 1894 que rien ne justifiait de prendre le risque d'une version en anglais, contrairement au marché français, qui avait vu par deux fois Sattler exposer à Paris en 1893 et en 1894,

la forme d'un ouvrage monté sur onglets, dont la reliure est postérieure à la date d'édition, et non d'un portfolio. La page représentant la vignette est reliée en tête, avant la page de titre. La BNF (Richelieu) compte également un exemplaire dans ses collections.

20. Nous reviendrons sur cette mention faite au Salon des Champs-Élysées de Paris de mai 1893, qui soulève quelques questions.

21. Cet éditeur, installé 33, King-Street, Covent Garden, dont le catalogue n'est pas sans présenter des similitudes avec celui de Stargardt, publiera également en 1895 la version anglaise de l'ouvrage de Sattler intitulé *Ex-libris – Deutsche Kleinkunst in 42 Bücherzeichen* (L'Art allemand en miniatures, 42 ex-libris) sous le titre *Ex-Libris – Art in Book-plates. Forty two originals Ex Libris designed by Joseph Sattler*. Sans porter la marque Stargardt, l'exemplaire commercialisé à Londres est le double parfait, la rédaction de la présentation mise à part, du portfolio allemand, les deux versions réalisées et imprimées en Allemagne. Un exemplaire de cette version anglaise est conservé à la Bibliothèque du Musée des Arts décoratifs à Paris. De la même façon, avaient été repris en 1894 chez Grevel à Londres deux titres consacrés à des créateurs d'ex-libris allemands précédemment publiés chez Stargardt, Clemens Kissel (*Symbolic Bookplates – twenty five ex-libris designed and drawn by Clemens Kissel – Mayence*, dont l'impression sera assurée en Allemagne) et Georg Otto (*A Score of Bookplates designed and drawn by G. Otto. With a preface by Frederick Warnecke*). On peut imaginer que Wolfgang Mecklenburg, lors de son séjour de formation à Londres, a pu nouer des liens avec des éditeurs anglais, dont Grevel, qui deviendra un partenaire commercial.

et au marché strasbourgeois, terre d'élection de l'artiste. Seule la couverture du portfolio en lui-même fut fabriquée avec un titre en anglais. *A contrario*, l'ouvrage intitulé *Ex-Libris – Deutsche Kleinkunst in 42 Bücherzeichen* (Ex-Libris – L'Art allemand en miniatures, 42 ex-libris) qui paraîtra chez Stargardt en 1895 sous une forme analogue (un portfolio, des pages de présentations, des planches communes aux deux éditions²³) ne connaîtra qu'une édition allemande et une édition anglaise, le marché français de l'ex-libris n'ayant peut-être pas été jugé suffisamment prometteur pour permettre une édition avec un portfolio et des pages de présentation en français²⁴. Les drôlatiques dessins des *Images de la guerre artistique internationale*, qui paraît en 1896 chez Stargardt, bénéficieront quant à eux de légendes en trois langues, allemand, français, anglais.

Le tirage des planches en couleur traitées en héliogravure est commun à toutes les versions, les planches étant légendées en allemand et en français uniquement. On notera simplement que, la *Danse macabre moderne* étant constituée d'éléments mobiles et indépendants, sa composition est très souple, en

22. La «Public Library of Cincinnati and Hamilton County» conserve depuis au moins 1959, date d'inventaire, un exemplaire de cette *Modern dance of Death* (*salon* 1893) qui présente la page de titre en anglais, la présentation et la table des matières en français et les 13 planches avec les légendes en allemand et en français. La planche intitulée *L'Orbite d'un pessimiste* montre en marge le tracé manuscrit de la ligne de profil du dessin, d'une facture naïve, voire enfantine. Les «Fine Arts Museums of San Francisco – fondation Achenbach» conservent pour leur part un exemplaire de l'édition allemande de ce portfolio.

23. Seules des étiquettes (Taffel I à Taffel XCII) permettent de faire le lien avec la table des matières.

24. Dans l'article intitulé *A new german designer, Joseph Sattler*, qui paraît à Londres dans le numéro du 15 octobre 1894 de *The Studio*, Charles Hiatt, précise, p. 92, concernant la production d'ex-libris de Sattler, que «The entire series will shortly be published in England by Messrs H. Grevel and Co, in an edition strictly limited to a hundred copies for the English market». L'indication du tirage, soit cent exemplaires, est bien évidemment précieuse.

quelque sorte à la carte, seuls le portfolio en lui-même et les textes de présentation étant spécifiques. Rien donc ne défend de penser que nous trouverons un jour une édition anglaise à 100 % de cette *Modern dance of death*, avec dans ce cas des pages de présentation en anglais.

Novembre 1894 : une parution retardée ?

Il n'est pas possible d'établir avec certitude la publication simultanée des trois versions, le seul indice que nous possédons tient au fait qu'en 1895 l'édition anglaise est mentionnée dans l'ouvrage de Joseph Pennel (voir notes 35 et 36). On peut donc simplement avancer l'idée que les trois éditions ont été publiées dans une même période de temps, entre novembre 1894, au plus tôt, et les premiers mois de 1895. La *Danse macabre moderne* ne donne pas d'autres indications de date ou de tirage, aucune des trois versions ci-dessous listées de cette édition n'étant justifiée²⁵.

En ce mois de novembre 1894 est organisée à Berlin une exposition consacrée à Sattler : pour d'évidentes raisons commerciales on peut imaginer que l'éditeur a pris soin de rendre cette *Danse macabre moderne* disponible à la vente. Voilà pourtant qui ne fut pas sans présenter quelques difficultés, si l'on en croit l'avis que, le 28 novembre 1894, Stargardt fait imprimer dans le n° 276 d'un journal professionnel à destination des libraires, dans la rubrique « Künftig erscheinende Bücher »²⁶, où l'on peut lire : « Par suite de difficultés techniques, la réalisation des deux œuvres de Sattler, 1. *Une danse macabre moderne* et

25. En provenance du Musée de l'École des Arts décoratifs, le Musée d'art moderne et contemporain de Strasbourg conserve deux exemplaires de ce portfolio, dans sa version allemande, dont la cartonnage est abîmé, signe de nombreuses consultations.

26. Il n'est pas possible de préciser le titre de la publication où paraît cet avis dans la rubrique « Livres à paraître prochainement » car seule la page concernée est conservée au Cabinet des Estampes de Strasbourg.

2. *L'art des miniatures en Allemagne*, a été quelque peu retardée, de sorte que je ne pourrai livrer les exemplaires complets avant le vendredi 30 novembre. Ceci en réponse aux innombrables réclamations. Par ailleurs, les commandes fermes pour ces deux ouvrages arrivent en si grandes quantités que je ne pourrai fournir des exemplaires à condition que dans quelques cas très exceptionnels et ceci pour une courte durée »²⁷.

On peut bien penser que Stargardt a pu éprouver quelques désagréments à l'idée de voir l'exposition battre son plein, sans être en mesure de servir ses clients en temps et en heure. Voilà aussi qui confirme l'idée que Stargardt misait beaucoup sur sa jeune recrue, et précise qu'à l'origine la *Danse macabre moderne* et le portfolio regroupant les ex-libris auraient dû paraître à la même date, ce qui ne fut pas le cas. L'histoire enfin ne dit pas si les « technischen Schwierigkeiten » furent causées par des problèmes d'impression, de photogravure ou de façonnage – ou s'il a pu s'agir de délais non respectés par Sattler, ce qui, comme on le verra, n'aurait pas étonné Charles Spindler...

De son côté, dans une lettre manuscrite²⁸ conservée à la Bibliothèque universitaire de Hambourg, destinée à un certain Herr Schmid, qu'on imagine assumer des responsabilités techniques au sein de la rédaction de *Pan*, Sattler semble toujours croire à

27. « In Folge der technischen Schwierigkeiten hat sich die Herstellung der beiden Sattler'schen Werke I) *Ein moderner Todtentanz* II) *Deutsche Kleinkunst*, etwas verzögert, so dass ich fertige Exemplare nicht vor Freitag, den 30. November ausliefern kann. Dies zur Erwiderung auf die zahllosen Reklamationen. Die Bar-Bestellungen auf beide Werke laufen übrigens in so grosser Menge ein, dass ich nur in ganz bestimmten Ausnahmefällen und auch nur auf kurze Zeit à condition liefern kann ».

28. L'écriture de Sattler sera toujours jusqu'à la fin de sa vie extrêmement régulière, belle et soignée, mais souvent difficilement déchiffable, l'artiste usant du « Sutterlin » compliqué par des enjolivures personnelles. Nous signalons les mots illisibles.

une parution avant Noël 1894 de quatre publications, ce qui est pour le moins optimiste :

«D’ici Noël paraîtront quatre de mes opuscules, tous dans la même année. L’année dernière je n’ai produit que des Ex-Libris qui ne paraîtront malheureusement que dans quelques mois. Je vous exprime, cher Monsieur Schmid, mes sincères remerciements pour votre dernier envoi et vous promet l’exécution de l’illustration du poème de Liliencron. Je tiendrai parole est vous enverrai en temps utile des dessins. Veuillez m’excuser de vous importuner avec une prière, puis-je utiliser une couleur? Le dessin sera noir avec une couleur pour le fond, cela est-il possible? Sinon, le noir fera l’affaire. Reçoit-on un « numéro d’auteur » en tant qu’illustrateur? (*trois mots illisibles*). Avec mes remerciements et mes chaleureuses salutations. Joseph Sattler, Strasbourg en Alsace, 16, quai Saint-Nicolas.»²⁹

Si la lettre n’est pas datée, on peut la croire écrite au dernier trimestre de 1894, la contribution à *Pan*, sous la forme d’une illustration du poème de Liliencron, effectivement reproduite en deux couleurs, datant d’avril/mai 1895.

29. «Bis Weihnachten werden 4 Bändchen von mir erscheinen, alle in diesem Jahr. Nur Ex-Libris Werkchen habe ich im letzten Jahr ausgeführt und die erscheinen leider erst auch in wenigen Monaten. Ich sage Ihnen, Lieber Herr Schmid, meinen herzlichen Dank für Ihre letzte Sendung, und verspreche Ihnen die Ausführung der Illustration für die Liliencronsche Dichtung. Ich werde Wort halten und Ihnen die Zeichnungen auch zur rechten Zeit einsenden. Verzeihen Sie wenn ich Sie mit einer Bitte belästige, darf ich eine Farbe gebrauchen? Die Zeichnung wird schwarz, nur einen Farbton für den Hintergrund, ist das erlaubt? Wenn nicht, es muss auch in schwarz gehen. Erhält man eine “Gratis Nummer” wenn man illustratio (*deux mots illisibles*) ist (*un mot illisible*). Mit herzlichen Gruß und Dank, J. Sattler, Straßburg, i/Els. Nikolaustaden 16».

30. Richard Muther (1860-1909), critique et historien d’art, études à Heidelberg et à Leipzig, devient professeur d’histoire de l’art en 1895 à Breslau. Son *Histoire de la peinture au XIX^e siècle* en cinq volumes connaît une réelle notoriété, et sera traduite en anglais.

Ni tutelle, ni recommandation pédante

La présentation que donne l’éditeur en introduction de la *Danse macabre moderne*, soit en allemand, soit en français, ne manque pas de sel, et nous tiendra éveillé, attentif à éviter les travers de «l’âge de perruques». La voici telle qu’elle figure dans la version française :

«Après m’être décidé à publier la *Moderne Danse Macabre* de Joseph Sattler, je crus ne pas pouvoir la livrer au public sans une préface critique, signée par l’un des écrivains d’art les plus en vue. Je m’adressai, pour cette raison, à M. Richard Muther³⁰, le célèbre auteur de l’*Histoire de la Peinture au dix-neuvième siècle* et reçu de lui cette réponse significative : “Est-il vraiment besoin d’une préface explicative, d’un commentaire louangeux? Renoncez donc à cette triste tradition d’un âge de perruques où l’art ne pouvait se mettre en avant sans s’appuyer sur la science. Les planches de M. Sattler n’ont besoin ni de tutelle, ni de recommandation pédante. Il faut qu’elles parlent par elles-mêmes et elles le feront”. Les feuilles de la Danse Macabre s’introduisent donc de leur propre droit. Elles s’affirmeront par elles-mêmes et fonderont leur succès sur leur propre force.

L’Éditeur,
Berlin, au mois de Novembre 1894 »³¹

31. Ce texte figure également dans l’édition allemande : «Als ich mich entschloss den “Modernen Todtentanz” Joseph Sattler’s herauszugeben, glaubte ich, denselben nicht ohne das kritische Vorwort eines anerkannten Kunstschriftstellers veröffentlichen zu dürfen. Ich wendete mich zu dem Zwecke an *Richard Muther*, den berühmten Verfasser der “Geschichte der Malerei des 19. Jahrhunderts”, erhielt jedoch von diesem die bezeichnende Antwort: “Bedarf es wirklich eines erläuternden Vorwortes, eines lobenden Commentars? Verzichten Sie doch auf diesen Zopf aus einer traurigen Zeit, da die Kunst ohne Anlehnung an die Wissenschaft noch nicht stehen konnte. Sattler’s Blätter brauchen keine Bevormundung, keine schulmeisterliche Empfehlung. Sie müssen für sich selbst sprechen und werden es thun.” So fahren Sie denn die Todtentanzblätter ein aus eigenem Recht und sollen ihr Entstehen und Dasein begründen aus eigener Kraft. Der Verleger, Berlin, im November 1874.»



Joseph Sattler, illustration pour la page de présentation de *Ein moderner Todtentanz*, dessin, 1894, 42 x 140 mm.

Ce propos d'éditeur, vraisemblablement de la main de Wolfgang Mecklenburg³² est présenté et mis en page comme une lettre illustrée d'un bandeau, d'une lettrine et d'un beau cul-de-lampe qui s'inscrivent dans la droite ligne des créations de Joseph Sattler, de celles qu'on peut trouver dans les planches de *Die Quelle* (La Source) ou des *Elsaesser Bilderbogen* (Images alsaciennes). On notera que la lettrine représente, vue d'une fenêtre, la cathédrale de Strasbourg, alors qu'un malicieux dessin montre Sattler portant sur son dos la mort, elle-même chargée des outils du dessinateur, feuilles et pinces.

Monogrammes, dates, signatures et table des matières

Six planches sur les treize que comporte l'édition de 1894 sont monogrammées et/ou signées, en particulier la première, *Der Wurmstich* (Piqûre de ver), où l'on peut voir les initiales JKS matérialisées sous la forme de clés accrochées à la ceinture du squelette en marche. Dans la planche *Charfreitag* (L'Angélus du Vendredi saint), les initiales JS sont cachées dans

32. Et non, car mort en 1885, de «M. Stargardt», comme l'écrit imprudemment Adrien Moureau – voir la note 00 le concernant – dans son article de 1906. Hans Haug, dans une note manuscrite conservée au Cabinet des Estampes de Strasbourg, mentionne en 1894 la parution de cette *Moderner Todtentanz*, précisant «éd. française avec préface d'Henri Albert», ce qui est surprenant, les deux textes, français et allemand, étant similaires. Sur Hans Haug et Henri Albert, voir plus loin.

la maçonnerie de la partie gauche de la tour. Seule la planche *Die Augenhöhle des Pessimisten* (Un pessimiste – l'orbite de l'œil) est datée (1894) en chiffres romains. Sous chaque planche figure une légende en allemand et en français.

La table des matières (titrée «Inhaltsverzeichnis») présente les titres des treize planches, dont voici la version allemande :

Der Wurmstich.
Der Lockruf des Todes.
Das baufällige Haus.
Der Brand.
Die Eisenbahnbrücke.
Der Zecher und der Tod.
Der Letzte Akt : Eine That.
Gleichheit !
Drei Würfel : Pest – Cholera – Typhus.
Der letzte Sprung des Todes – (ein Meteor).
Die Augenhöhle des Pessimisten.
Charfreitag – Abendläuten.
Christus vom Tode mit Lorbeer bekrönt.

et la version française :

Piqûre de ver.
Appel de la mort.
La Maison chancelante.
L'Incendie.
Le Pont dangereux.
L'Ivrogne et la Mort.
Le Dernier acte.
Égalité !
Trois dés : la Peste - le Choléra - le Typhus.
Le Dernier bond de la mort (un météore).
Un Pessimiste (L'orbite de l'œil).
L'Angelus du Vendredi saint.
Le Christ couronné par la mort.

Il n'est pas inintéressant, s'agissant d'une danse macabre composée *a minima* d'une image et d'une légende, d'en donner liste, si l'on veut bien se souvenir que ces légendes sont en quelque sorte constitutives de l'œuvre, au même titre que les images.

Promotion

Prête à être placardée chez les libraires ou les marchands d'estampes, une affichette³³, qui reprend en illustration, au noir, la première planche emblématique du portfolio, annonce la parution de cette *Moderner Todtentanz*, qualifiée d'*eleganter Mappe*, ce dont on peut sourire, eu égard au sujet :

Une Danse macabre moderne
15 planches en couleur reproduites en héliogravure
d'après des dessins de Joseph Sattler
Présenté sous un élégant portfolio
En vente ici³⁴

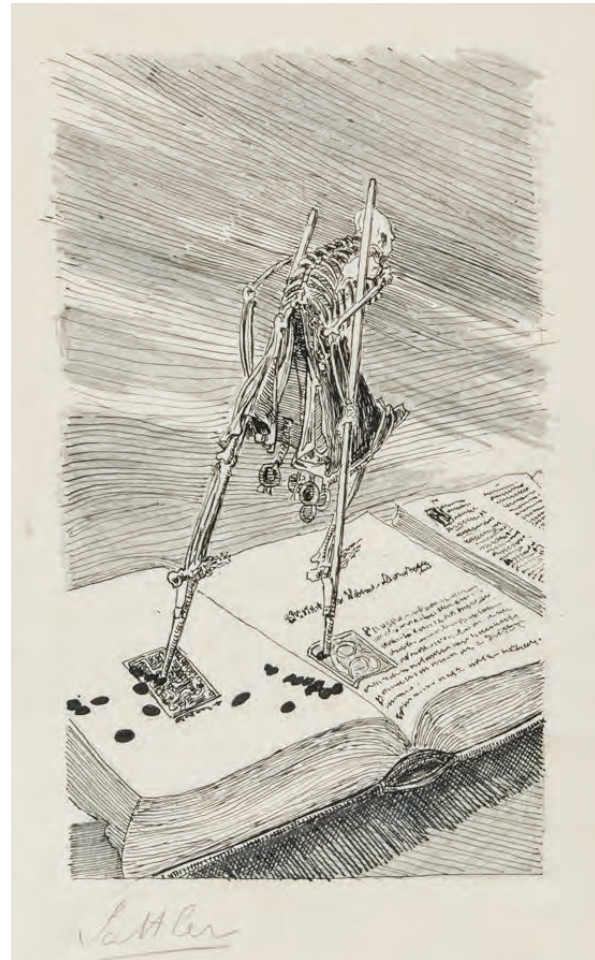
Il existe enfin un dessin de la première planche de cette série, non daté, qui figure, dans une variante au trait, reproduit en pleine page³⁵ dans l'ouvrage de Joseph Pennel³⁶, paru chez Bell and Sons en 1895 à Londres et à New York, intitulé *Modern illustration – its methods and present conditions* (L'illustration moderne – méthodes et pratiques contemporaines), dont l'ambition est de proposer un état de l'art du livre illustré aux États-Unis et en Europe. Le livre fait l'impasse sur de nombreux artistes très contemporains, ce qui rend la présence dans ce corpus du dessin de Sattler d'autant plus remarquable³⁷. Ce dessin a pu servir d'une part comme page de fin à l'édition de 1894, et comme illustration de l'affichette.

33. Conservée à la BNU de Strasbourg – Salle du Patrimoine.

34. «Ein moderner Todtentanz / 15 Tafeln in kolorirter Heliogravure nach Zeichnung von Joseph Sattler / In eleganter Mappe / Hier zu beziehen». On notera l'approximation qui consiste à dénombrer quinze planches, ce qui est inexact, sauf à inclure deux des pages de titre.

35. Le dessin, reproduit, non folioté, entre les pages 74 et 75, est ainsi légendé : «by Joseph Sattler. From *The dance of death* (Grevel)», l'éditeur anglais n'ayant vraisemblablement eu connaissance que de l'édition vendue à Londres chez Grevel en 1894. Notons qu'il n'est pas fait mention de Sattler dans le corps du texte, et que son nom ne figure pas dans l'index.

36. Joseph Pennell (1857-1926), illustrateur, graveur, écrivain américain, né à Philadelphie. Avec son épouse, biographe et ami de Whistler.



Joseph Sattler, dessin préparatoire pour la première planche de la *Danse macabre moderne*, 1894.

37. Dans la bonne tradition anglo-saxonne, pour laquelle il n'y aurait de bons becs qu'à Londres et à la rigueur aux États-Unis, on ne peut que sourire à la lecture de la page 69 dudit ouvrage, en conclusion du chapitre *French Illustration* : «After enumerating this long list, it seems as if I had contradicted my own rather pessimistic view of illustration in France. I do not think so. It is true that the artists, though few in number, are in the country, but to-day the opportunities for them to express their art are lacking: as a proof, the only book devoted solely to French illustration which has ever appeared has just been published in America» et en p. 81, en ouverture du chapitre *English Illustration* : «It is in England alone, that illustration, like many



Edmond Bille, *Les trains*, planche n° 10 de la *Danse macabre*,
1919, gravure sur bois, 240 x 165 mm.



Joseph Sattler, *La Sainte Famille aux copeaux*, 1892, dessin à l'encre avec rehauts de gouache, 425 x 283 mm.
Dessin reproduit de *Die Quelle*, planche n° 8.



Joseph Sattler, *Hauptleute und Faendrich* (Capitaines et porte-étendard), planche n° 11 des *Images du temps de la guerre des paysans* (1893), c. 1891-1892, dessin, 150 x 120 mm.



Joseph Sattler, *Ein Dreieck / Vor dem Angriff* (Triangle / Avant l'assaut), planche n° 20
des *Images du temps de la guerre des paysans* (1893), c. 1891-1892, dessin, diamètre 172 mm.



Joseph Sattler, *Der Wunderfärber / Spottblatt auf die Kindertaufe* (Le teinturier faiseur de miracles / caricature du baptême des enfants), planche n°2 des *Anabaptistes* (1895), c. 1895, dessin, 205 x 118 mm.



Joseph Sattler, *Im Weinberg* (Dans les vignes), c. 1891-1892, dessin, planche n°27
des *Images du temps de la guerre des paysans*, 1893, 178 x 120 mm.



Joseph Sattler, affiche pour la revue *Pan* (1895), reproduit dans *Les Maîtres de l'affiche*, PL. 67, tirage sur japon, c. 1895, dessin, 262 x 200 mm.



Joseph Sattler, *Brandstifter* (Les incendiaires), planche n° 21
des *Images du temps de la guerre des paysans* (1893), c. 1891-1892, dessin, 143 x 90 mm.